

Solennité de saint Camille de Lellis – 14 Juillet 2018

MESSAGE PARTAGE

Camilliens - Filles de saint Camille- Ministres des Infirmes-Servantes de l'Incarnation- Missionnaires des Infirmes 'Christ Espérance'

IL N'Y A QU'UNE TRISTESSE DANS LA VIE : CELLE DE NE PAS ETRE SAINT! Joie, sainteté et béatitudes de la miséricorde

«Si nous recherchons cette sainteté qui plaît aux yeux de Dieu, nous trouvons précisément dans le chapitre 25 de l'Evangile de Matthieu un critère sur la base duquel nous serons jugés : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire, j'étais un étranger et vous m'avez accueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous m'avez visité, prisonnier et vous êtes venus me voir » (25, 35-36).

Pape François, Exhortation Apostolique **Gaudete et Exsultate**. Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel n 95.

«Que tout l'aspect montre plutôt gaieté et allégresse que tristesse ou affection désordonnée»

Saint Camille de Lellis

«Bienheureux êtes-vous, Pères et Frères,

qui avez fait ce choix de vie parce que cette religion précède les autres.....

Bienheureux et heureux les Ministres des Infirmes qui sauront reconnaître la grandeur de leur vocation

Bienheureux êtes-vous, frères, et rendez grâce à Dieu qui vous as fait don du grand plat de la charité envers les malades pour que vous soyez sûrs de gagner le ciel .

Bienheureux et heureux ce ministre des Infirmes qui consumera sa vie dans ce saint service avec les mains dans la pâte de la charité!

Saint Camille de Lellis et la joie de la charité

« Il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas saint » (Léon Bloy)

On devient saints en vivant les béatitudes : **si nous partons vraiment de la contemplation du Christ, nous devons l'apercevoir surtout dans le visage de ceux avec qui il voulait s'identifier lui-même. Le texte de Matthieu 25, 35-36 n'est pas une simple invitation à la charité: c'est une page charismatique et prophétique qui projette un faisceau de lumière sur le mystère du Christ et sur le mystère de l'homme.**

On devient tous saints, parce que l'Église a toujours enseigné que c'est un appel universel et possible à quiconque: les nombreux saints *de la porte d'à côté* le démontrent. La vie de sainteté est ensuite étroitement liée à la vie de miséricorde, "la clé du ciel". Par conséquent, saint est celui qui sait s'émouvoir (cf. Lc 15,20) et se mouvoir (cf. Lc 10,33) pour aider les miséreux et guérir les misères; qui fuit les élucubrations de formes relationnelles rhétoriques toujours présentes et qui, dans un monde accéléré et agressif, *« est capable de vivre joyeux et avec le sens de l'humour. Sans perdre le réalisme, il éclaire les autres avec un esprit positif et rempli d'espérance »*¹.

Une sainteté de la porte à côté de ceux qui vivent près de nous et qui sont un reflet de la présence de Dieu, faite de petits gestes vécus dans la vie de tous les jours. Une sainteté qui est joie, car dans la vie

¹ Pape François, Exhortation apostolique **Gaudete et Exsultate**. Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, n° 122.

"il n'y a qu'une tristesse, c'est de n'être pas saints"². La sainteté n'est pas une montagne à gravir seule, en comptant sur ses propres forces : les saints du quotidien que le Seigneur met près de nous sont une aide, un réconfort de la grâce du Seigneur qui nous aide à marcher, à avancer, à embrasser notre condition, quelle qu'elle soit.

Mystiques dans l'histoire

Alors que le monde dans lequel nous vivons nous incite à nous replier sur nous-mêmes, à nous visser, à nous paralyser autour de nos peurs plus ou moins justifiées ou à être dans un état constant d'anxiété et d'agitation, l'Esprit du Christ nous fait marcher avec courage face à la réalité, sans être scandalisé par notre fragilité et nos limites. C'est ça la source authentique de la mission chrétienne: nous pouvons proclamer sans crainte la libération de l'évangile dans la vie quotidienne, devant nos compagnons de route, afin de pouvoir expérimenter la promesse du Christ lui-même, qui a dit qu'il accompagnera les siens "jusqu'à la fin du monde".

Tous les discours sur la sainteté qui introduisent toute forme de conflit dialectique entre l'amour de Dieu et la charité envers les frères nous éloignent de l'Évangile: les paroles de Jésus (cf. Mt 25) invitent tout le monde à le reconnaître dans le malade, dans l'étranger, chez ceux qui ont faim et soif. Ce ne sont pas des exhortations génériques, mais elles doivent être prises à la lettre, *sine glossa*, par celui qui veut suivre Jésus.

Il y a certains qui, de l'amour pour les pauvres sont parvenus à l'amour pour le Christ ; il y a d'autres qui, de l'amour pour Jésus sont arrivés à l'amour des pauvres: saint Camille de Lellis - que nous célébrons également cette année dans sa mémoire liturgique - résume les deux perspectives de manière emblématique, révélant, malgré une certaine tradition qui l'a décrit comme un homme méditatif et assombri, un visage traversé par la joie de l'amour et la félicité évangélique.

« Bienheureux êtes-vous ... Heureux vous ...»: le visage joyeux de l'exercice de la charité

Dans une règle, Camille exigeait : "*Que tout l'aspect montre plutôt gaieté et joie que tristesse ou affection désordonnée*". Il exhortait ses religieux à ne pas être tièdes dans la charité envers les malades et il le faisait avec des images qui s'imprimaient facilement dans la mémoire pour leur fraîcheur et leur sympathie: « *un ministre des infirmes sans charité est comme un poisson hors de l'eau, qui meurt rapidement. Il est comme un corps sans âme, un soldat sans armes. Il ressemble à un âne maigre, couvert d'un très beau et riche caparaçon ... ô pauvres ces gens, qui méritent d'être pleurés comme on pleure les morts dans notre pays! ...Pauvres marins d'eau douce qui se perdent et se noient dans un verre d'eau!* »

Chaque rendez-vous était propice pour rappeler ses religieux à la joyeuse «esthétique» de la charité. C'est ce qui se passa sur le chemin de retour de la récitation solennelle des vêpres dans une église de Rome. À l'un de ses religieux, qui ne tarissait pas d'éloges pour les chants et la musique, Camille répondit: « "*Pour moi, plus de goût aurait donné une autre musique*". Laquelle? Demanda émerveillé le confrère. Et Camille : "*J'aime la musique que les pauvres infirmes font à l'hôpital, quand beaucoup d'entre eux appelant ensemble, disent: "Père, donne-moi de l'eau pour me rincer la bouche, refais-moi mon lit, réchauffes-moi les pieds", et c'est cette musique qui devrait principalement plaire aux ministres des infirmes*».

Mais le cœur de Camille, gonflé de «légèreté», s'exprime avant tout de manière exaltante dans ce que nous aimons appeler les Béatitudes. C'est le moment magique d'une joie qui jaillit de manière croissante de l'Évangile, c'est-à-dire des lèvres et du cœur du Christ: "*Je te bénis Père ...*" (cf. Mt 11,25) ou de Marie "*Mon âme exalte le Seigneur ...*" (cf. Lc 1, 46), ou des personnages bibliques qui voient le merveilleux projet de Dieu devenir réalité sous leurs yeux. « *Cela devrait galvaniser et encourager chacun à se donner soi même, pour tendre vers ce projet unique et irrépétible que Dieu a*

² Léon Bloy, *La Femme Pauvre*, Ed. Gallimard, Paris 1980.

voulu pour lui ou pour elle de toute éternité: 'Avant même de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu viennes au jour, je t'ai consacré'» (cf. Jr 1, 5)³.

Cet émerveillement engendré par la ferveur de la charité s'étend dans la longue lignée d'hommes et de femmes extraordinaires que nous appelons *saints*: chez eux « *ni la prière, ni l'amour de Dieu, ni la lecture de l'Évangile n'ont diminué la passion ou l'efficacité du don de soi au prochain, mais bien au contraire* »⁴.

En découle alors la poésie de la charité : « *Bienheureux êtes-vous, Pères et Frères, qui avez fait ce choix de vie parce que cette Religion précède les autres... Bienheureux et heureux les Ministres des Infirmes qui sauront reconnaître la grandeur de leur vocation! Bienheureux êtes-vous, frères, et rendez grâce à Dieu qui vous as fait don du grand plat de la charité envers les malades pour que vous soyez sûrs de gagner le ciel. Bienheureux et heureux ces ministres des infirmes qui goûteront cette sainte liqueur céleste, les œuvres de charité dans les hôpitaux. Bienheureux et heureux ce ministre des Infirmes qui consumera sa vie dans ce saint service avec les mains dans la pâte de la charité* »! De petites choses. Mais des choses qu'il portait en lui, lui, un pauvre homme qui, en tant que saint, avait joui de tout ce bonheur, de cette sagesse, de cette poésie, de ces béatitudes si pleines d'éternité, si 'savoureuses du ciel et de la terre'⁵!

Charisme et joie

Et quelle joie quand il était à l'hôpital: son paradis terrestre, son jardin fleuri et parfumé. Alors qu'il prenait soin d'un malade que personne n'osait approcher sans répulsion, saint Camille disait: "*C'est mon Seigneur que je sers avec ardeur et allégresse*". Parfois, la ferveur le portait à « *sauter et danser dans l'hôpital*»; et extasié "*en nourrissant les malades il n'arrivait pas trouver leur bouche*".

La seule vue de l'hôpital suffisait déjà à le faire sentir visiblement mieux: « *Dès que je mets les pieds à l'hôpital, je me remets de toute maladie* ». Oui, parce que c'était le lieu de prédilection pour exercer cette charité dont il ne se lassait jamais de parler à ses religieux: « *De moi, vous n'écoutez rien d'autre que charité... Oui, mes frères, ne vous étonnez pas si je vous répète sans cesse d'être compatissants et miséricordieux, parce que je suis fait comme certains prêtres de campagne, qui (comme on le dit vulgairement) ne savent pas lire dans d'autres livres que dans leurs missels* ». Un témoin racontait : « *Et non seulement il devenait joyeux lui, mais tout l'hôpital* ».

Même l'approche de la mort n'a pas réussi à inquiéter Camille. A un supérieur qui lui avait demandé comment il allait, il répondit: « *bien et joyeusement, surtout pour avoir eu la bonne nouvelle, de bientôt marcher et de faire route pour le paradis* ».

« *Faire le bien* » ou « *aimer* »? La différence, le 'plus' réside dans la joie

« *Celui qui veut faire le bien va frapper à la porte. Celui qui est plein d'amour trouve la porte ouverte* ». (Tagore Rabindranath).

Le bien que l'on veut faire à un autre - surtout quand son indigence et sa fragilité sont déjà bien classées - est toujours le résultat d'une idée du bien. Le bienfaiteur, surtout s'il est bien formé, sait déjà ce dont le pauvre malade a besoin: soutien, exhortation, louange,...

Mais l'amour est différent: il se place là où est l'autre. « *Si quelqu'un te force à faire un mille avec lui, fais-en deux avec lui* », invite Jésus dans le discours de la Montagne (cf Mt 5, 41). « *Le témoignage des saints nous rappelle que l'Église n'a pas tant besoin de bureaucrates et de fonctionnaires, que de missionnaires passionnés, dévorés par l'enthousiasme de transmettre la vraie vie. Les saints*

³ Pape François, Exhortation apostolique **Gaudete t Exultate**. Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, n° 13.

⁴ Pape François, Exhortation apostolique **Gaudete t Exultate**. Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, n° 100.

⁵ Germana Sommaruga, Camillo de Lellis : contestatore, riformatore, santo, Edizione Oari, 108.

surprennent, dérangent, parce que leurs vies nous invitent à sortir de la médiocrité tranquille et anesthésiante »⁶ pour savoir déchiffrer d'abord et ensuite répondre à l'immense difficulté qu'éprouve chaque personne dans le besoin quand elle doit demander de l'aide. Comme il savait bien et comme il était entré dans l'âme de Camille, l'Esprit de l'Évangile, lorsqu'il s'adressait aux malades, il faisait tout pour les exhorter non seulement à lui demander un service, mais à le lui commander.

Malheureusement, même parmi nous, il peut arriver que des formes valables d'amour, se référant au Christ, soient réduites à des schémas uniformes et froids, et que la personne même de Jésus, qui est l'archétype de l'amour, puisse devenir un objet d'arrogance pédante. Le commandement de l'amour ne dit pas simplement d'aimer, il prescrit de le faire avec style, c'est-à-dire avec plénitude de «joie», de 'parresia', d'«assurance heureuse qui nous conduit à trouver notre gloire dans l'Évangile que nous annonçons, elle est confiance inébranlable dans la fidélité du Témoin fidèle qui nous donne l'assurance que rien « ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu (Rm 8:39) »⁷.

La joie confère à l'exercice des œuvres de la miséricorde tout le cœur et en même temps l'esprit entier: seulement à cette condition, comme le bon Samaritain, nous saurons nous arrêter et aimer parce que nous voyons et saurons voir pourquoi nous aimons, sans préjudice: « l'amour de charité entraîne nécessairement la joie »⁸!

Le Seigneur Jésus, Source véritable de joie et de miséricorde, nourrisse notre passion pour servir les malades comme l'expression d'un «amour plus grand», inspiré par la forme joyeuse de service dont Saint Camille nous a témoigné!

⁶ Pape François, Exhortation apostolique **Gaudete t Exultate**. Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, n 138.

⁷ Pape François, Exhortation apostolique **Gaudete t Exultate**. Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, n 132.

⁸ Pape François, Exhortation apostolique **Gaudete t Exultate**. Sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, n 122.